

Zeitschrift: Energie extra
Herausgeber: Office fédéral de l'énergie; Energie 2000
Band: - (2004)
Heft: 4

Artikel: "Même la Chine participe" : Interview
Autor: Steinmann, Walter
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-644564>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

6 QUESTIONS A

Michael Kaufmann

Le nouveau sous-directeur de l'OFEN succède à la mi-août à Hans-Luzius Schmid à la tête du programme SuisseEnergie.

énergie extra: *Qu'est-ce qui vous a poussé à briguer le poste de Hans-Luzius Schmid?*

Michael Kaufmann: J'ai deux raisons principales. Primo, je suis depuis 4 ans conseiller extérieur de SuisseEnergie et j'éprouve beaucoup de plaisir à cette tâche, ainsi qu'à la bonne collaboration avec les collaborateurs de l'OFEN, mais aussi avec les partenaires de SuisseEnergie. Un champ d'activité passionnant. Secundo, il me tient à cœur de ménager les ressources et l'énergie. Nous ne pouvons plus traiter l'environnement comme jusqu'ici. Les alternatives intelligentes pour améliorer les comportements pour le bien de l'environnement et de l'humanité existent. SuisseEnergie en est d'ailleurs un instrument.

Le programme SuisseEnergie et l'OFEN vivent aussi à l'ère des coupes budgétaires. Quelles sont vos priorités?

Nous avons des directives budgétaires claires, on doit les accepter. Nous devons donc positionner encore mieux SuisseEnergie et fixer des priorités. Celles-ci sont évidentes: elles sont où nos moyens limités permettent au mieux de tirer profit du recours aux énergies renouvelables et à l'efficacité énergétique.

En politique, vous étiez clairement un chaud partisan des transports publics et un adversaire de la bagnole. Qu'allez-vous entreprendre en ce domaine au sein de l'OFEN?

Je ne prêche pas l'abandon de l'automobile, mais une attitude raisonnable face au trafic motorisé et l'utilisation prioritaire d'autres modes de transport. En soutenant le trafic combiné et la promotion de véhicules à meilleure efficacité énergétique, SuisseEnergie entend contribuer à une mobilité durable. Notre société doit emprunter cette voie, si nous ne voulons pas étouffer dans les colonnes de véhicules.

La réussite du programme SuisseEnergie dépend de plus en plus du partenariat avec les différents secteurs économiques. Comment voyez-vous cette collaboration?

Cette collaboration est déjà excellente aujourd'hui, nous avons conclu des conventions exemplaires sur la réduction des émissions de CO₂ avec d'importants secteurs de l'économie. J'entends poursuivre cette démarche avec élan. Car c'est la clé pour atteindre les objectifs en matière de CO₂, mais aussi pour une économie durable et pleine d'innovations. A moyen ter-

me, nous rendons ainsi l'économie concurrentielle sur la scène internationale.

Les coupes budgétaires ont passablement restreint l'enveloppe consacrée aux énergies renouvelables (de 47 à 25 millions de francs). Comment faire mieux avec moins dans ce domaine?

La promotion des énergies renouvelables reste une priorité de SuisseEnergie. En Europe, le recours aux formes d'énergie renouvelables est en vogue, car il recèle un immense potentiel. Avec peu de moyens, nous devons soutenir à l'avenir deux approches: d'une part, provoquer une incitation directe en taxant les énergies non renouvelables (taxe sur le CO₂, centime climatique), d'autre part, mieux profiler les énergies renouvelables dans le cadre de certifications, de labels et de standard, à l'instar de MINERGIE.

Donnez-nous votre vision d'une Suisse idéale...

Ma vision est celle d'une Suisse qui, en recourant aux énergies renouvelables et aux technologies aboutissant à l'efficacité énergétique, démontre aussi à l'avenir la richesse et la conscience environnementale du pays. La qualité et l'esprit d'innovation ont toujours été à la base du succès helvétique.

Michael Kaufmann: *«Il me tient à cœur de ménager les ressources et l'énergie.»*

CONFÉRENCE DE BONN

«Même la Chine participe»

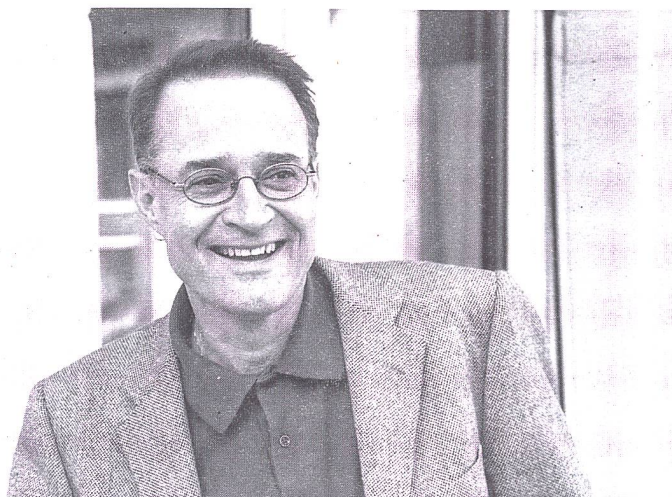
Du 1^{er} au 4 juin 2004, Bonn a accueilli quelque 1000 participants, dont des délégations gouvernementales et des représentants de l'ONU venus pour la conférence «renewable 2004».¹

Les travaux de la Conférence de Bonn étaient axés sur les «nouvelles» énergies renouvelables comme l'éolien, le solaire thermique, la biomasse, les petites centrales hydroélectriques ou la force marémotrice. La Suisse était représentée par le conseiller fédéral Moritz Leuenberger et par Walter Steinmann, directeur de l'Office fédéral de l'énergie (OFEN). La délégation comptait aussi Doris Stump, conseillère nationale et présidente de l'Agence suisse des énergies renouvelables (aee) et Jörg Hofer, du Département de l'environnement et de l'énergie du canton de Bâle-Ville. *énergie extra* a interviewé Walter Steinmann, directeur de l'OFEN.

Quelles conclusions tirez-vous de la Conférence de Bonn?

Le principal résultat de la Conférence est le programme d'action international comprenant plus de 200 mesures et projets de politique énergétique pour encourager les énergies renouvelables (ER). La mise en œuvre du programme d'action, qui doit permettre une comparaison entre les diverses politiques énergé-

¹ cf. *énergie extra* n° 3/04



Portrait

Michael Kaufmann, 50 ans, était depuis 2000 membre du comité directeur et responsable de la communication du bureau bernois *naturaqua PBK*, traitant notamment d'écologie, d'énergie et d'aménagement du territoire. Il a accompli des études d'ingénieur agronome à l'EPFZ, il est aussi journaliste RP. Il a été notamment correspondant parlementaire et rédacteur en chef de la *Berner Tagwacht*. Militant engagé du Parti socialiste, il est député au Grand Conseil du canton de Berne depuis 1992. Et l'on peut encore dire qu'il a une bonne oreille puisqu'il possède un diplôme en musique et dirige notamment un chœur.



Walter Steinmann:
«On ne peut pas dissocier la politique énergétique suisse de celle de l'UE.»

ATELIER

L'avenir de l'électricité

Lors d'un atelier organisé par l'OFEN, des experts ont mis en évidence le potentiel de divers vecteurs énergétiques pour la production d'électricité.

tiques nationales, doit encore être définie dans le cadre de l'ONU.

La Suisse ne peut donc pas faire cavalier seul...

Non. On ne peut pas dissocier la politique énergétique suisse de celle de l'UE. Ce qui est réjouissant, c'est la participation des pays en développement ou émergents, comme la Chine! Mais, finalement, c'est surtout aux pays industrialisés qu'il appartient d'augmenter la capacité concurrentielle des ER en stimulant la recherche et en ciblant l'encouragement.

Certaines «nouvelles» ER font-elles figure de favorites?

Ce sont les conditions géographiques, économiques et sociales qui déterminent l'encouragement de telle ou telle ER. Chaque ER ayant ses groupements d'intérêt, c'est donc aussi une question de lobbying. Il faut aussi savoir que certaines ER importantes, comme la biomasse pour la production de chaleur, n'intéressent guère les pays en développement. On ne tient aussi pas toujours suffisamment compte de l'efficacité énergétique. C'est un point que nous avons soulevé à Bonn!

Quel rôle a joué la délégation suisse?

Les membres de la délégation ont profité de la conférence pour procéder à des échanges de vues et d'expériences. Le conseiller fédéral Leuenberger s'est joint au ministre marocain de l'énergie Boutaleb pour diriger un atelier ministériel consacré au développement des capacités. Jürg Hofer a présenté la politique énergétique bâloise sous l'angle d'une politique locale réussie.

Existe-t-il des programmes d'encouragement nationaux exemplaires dont la Suisse pourrait s'inspirer?

L'Agence internationale de l'énergie (AIE) a recensé quelque 400 mesures et programmes pour les ER dans les pays de l'OCDE. Les tarifs d'alimentation électrique et les systèmes de quotas semblent être des plus prometteurs, sachant aussi que les prescriptions d'objectifs en la matière sont déterminantes. Cela dit, il faut fixer des objectifs quantitatifs pour les ER. Nous espérons que la politique suisse y contribuera et que la nouvelle réglementation du marché de l'électricité en sera le signe.

A quoi va ressembler dans le futur la composition des agents énergétiques en Suisse?

L'OFEN a organisé le 2 juillet 2004 à Berne un atelier dans le cadre des *perspectives énergétiques*. Cette rencontre s'axait sur l'avenir de l'approvisionnement énergétique de notre pays. Sept experts ont décrit aux quelque 150 participants le potentiel de l'hydroélectricité, de la biomasse, du solaire, de l'éolien, du nucléaire, du fossile thermique, du couplage chaleur-force (CCF) et de la pile à combustible. En 2020, les plus anciennes centrales nucléaires seront mises hors service. «C'est aujourd'hui déjà que nous devons réfléchir comment pallier à ce manque de production», a souligné Walter Steinmann, directeur de l'OFEN.

Les investissements dans le domaine énergétique nécessitent une longue phase d'élaboration. C'est pourquoi le secteur de l'énergie et la Confédération ont joint leurs forces pour élaborer les indispensables bases de décision. L'Office fédéral de l'énergie (OFEN) a aussi été chargé, en collaboration avec des scientifiques et un forum bénéficiant d'une large assise politique et économique, de formuler les scénarios possibles dans *Perspectives énergétiques 2035* et *Vision 2050*.

Renouvelables. Près de 55% de l'électricité produite en Suisse provient de centrales hydroélectriques – la seule énergie renouvelable à être massivement exploitée. «L'extension de l'hydroélectricité dépend du prix de l'électricité, mais aussi des contraintes qu'implique la protection du paysage», précise Stephan Grötzinger de *Electrowatt AG*. Des taux d'intérêts modestes et des procédures d'autorisation de construire rapides joueraient un rôle favorable. Pour Stephan Grötzinger, on pourrait augmenter le parc hydroélectrique de 7% d'ici à 2035, voire doubler cette progression «à condition d'être moins restrictif en matière d'eaux résiduelles».

Dans le domaine de la biomasse, Bruno Gugisberg, de l'OFEN, affirme que c'est le bois qui détient les meilleures cartes. Selon lui, l'agriculture – avec les résidus des récoltes – offre aussi d'intéressantes possibilités. Les déchets biodégradables des UIOM et des STEP sont déjà bien exploités. «Et, par-dessus tout, on pourrait tripler la production d'électricité.»

L'énergie éolienne est une grande réussite dans les régions littorales du nord de l'Europe. Les bons emplacements produisent du courant pour 6 à 8 centimes le kWh. «Ce sont des prix concurrentiels», relève Alexander Wokaun, de l'*Institut Paul Scherrer (PSI)*. Le principal problème que rencontrent les pays continentaux est l'irrégularité de la force des vents.

Le photovoltaïque suisse produit déjà de l'électricité pour 5000 ménages. Le problème majeur demeure celui de la cherté des cellules qui, en outre, n'offrent qu'un rendement médiocre. De plus, l'ensoleillement manque de constance lui aussi. «Le niveau d'efficacité et les prix sont sujets à amélioration», espère Alexander Wokaun.

Les promoteurs des énergies renouvelables sont unanimes sur un point: le succès économique de ces techniques dépend surtout du prix des agents énergétiques fossiles.

Non renouvelables. On s'est également penché sur le potentiel des vecteurs énergétiques conventionnels. Leurs défenseurs mettent l'accent sur les bas coûts de production d'électricité. Rolf Bachmann, de *Energy Consulting Group*, peut imaginer que l'on remplace les chauffages au mazout par des centrales à cycle combiné recourant au gaz et générant de l'électricité qui ferait fonctionner des pompes à chaleur dans les bâtiments.

«Les centrales nucléaires de troisième génération sont très sûres», assure Peter Hardegger, du PSI. Les centrales nucléaires n'émettent pas de CO₂. Aux Etats-Unis et en Finlande, on crée actuellement des lieux de stockage définitif pour les déchets hautement radioactifs.

Selon Hanspeter Eicher, de *Eicher & Pauli*, le couplage chaleur-force (CCF) convient surtout aux petites installations vouées à une production d'électricité pour ses besoins propres. Cette technique présente un avantage important, qui est l'utilisation constante des rejets thermiques des moteurs pour répondre à des besoins de chauffage.

Enfin, Almut Kirchner, de *Prognos* à Bâle, a osé aborder la question de la pile à combustible. Son utilisation requerrait des infrastructures totalement nouvelles. Pour le succès de la pile, il faut tenir compte d'autres facteurs, comme la protection du climat, les progrès technologiques ou le contexte économique.